

### Réseau ARPEGE

Maison Des Adolescents du Gard  
15 Rue Sainte Anne 30900 NIMES

Entrée public : 34 Ter Rue Florian,  
30900 NIMES

04 66 84 86 39 /  
contact.arpege@mda30.com

«La Gazette d'Arpège», éditée tous les trimestres, se veut être un support permettant d'initier une lecture partagée du travail en réseau et d'identifier des ressources professionnelles et partenariales actives auprès des adolescents et des jeunes adultes. Il nous est également possible de venir à votre rencontre afin de vous présenter l'ensemble de nos actions sur simple demande de votre part.

Ce numéro vous propose de revenir sur des éléments concernant le fonctionnement du Réseau en 2018, en cette période de rédaction des rapports d'activité. Certaines formations auxquelles l'équipe de coordination a assisté sont également présentées dans cette édition, en lien avec les problématiques des situations d'adolescents rencontrées avec les partenaires.

### FOCUS SUR L'ACTIVITÉ D'ARPEGE EN 2018

#### Les adolescents

**84 adolescents** inclus dans le dispositif Arpège + 7 dossiers examinés dans le cadre d'une demande d'information ou d'orientation.

Moyenne d'âge des adolescents suivis : **17 ans**.

Durée moyenne de prise en charge : **2 ans, 8 mois**

**50% des admissions se font entre les 12 et 13 ans de l'adolescent** cette année. En deux ans d'activité, nous observons un abaissement significatif de l'âge à l'admission qui tend à se rapprocher des 12 ans : une meilleure prise en compte des symptômes précoces du jeune adolescent par les professionnels et une meilleure accessibilité vers le réseau sont deux facteurs qui participent de cette progression.

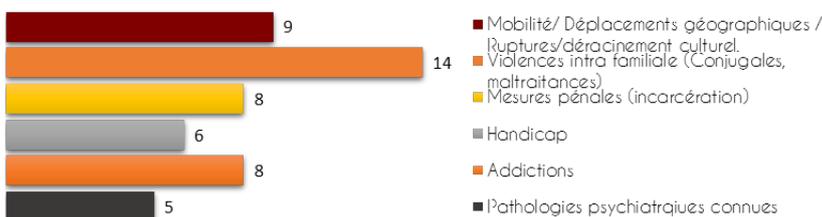
**Un tiers des adolescents inclus cette année étaient accompagnés dans le champ médico-social par une structure de type ITEP ou IME.**

**Un autre tiers étaient scolarisés en établissement ordinaire**, ce qui est une tendance nouvelle: nous sommes de plus en plus sollicités par l'Education Nationale et incluons des situations de jeunes adolescents encore scolarisés.

**Un quart des adolescents cette année sont sans scolarité, alors même que certains adolescents sont en âge d'être obligatoirement scolarisés (moins de 16 ans).**

Les soins psychiatriques en secteur hospitalier concernent plus d'un adolescent sur deux

#### Eléments de vulnérabilité familiale, en nombre de jeunes concernés



*Ces facteurs de vulnérabilité, lorsqu'ils rencontrent l'isolement familial ou l'absence d'accompagnements dédiés, accroissent la fragilité du parcours de l'adolescent, dans sa scolarité, dans ses soins, dans son « grandissement » d'enfant.*

#### Les réunions de coordination, des espaces inter-partenaires

**143 réunions** de coordination et rédaction de compte-rendus,

**2,2 réunions en moyenne par an par adolescent,**

**7 réunions organisées au maximum dans l'année pour un même adolescent**

**286 professionnels** issus de structures ou services différents ont été rencontrés

**40% des partenaires rencontrés** issu du secteur Social (dont la P.J.J et l'A.S.E)

### LES MEMBRES DE L'EQUIPE

Philippe RIGOULOT, Directeur,

Docteur Charly CARAYON,  
Pédopsychiatre,

Nathalie REYMOND-BABOLAT,  
Psychologue Clinicienne,

Béatrice DELPONT,  
Psychologue Clinicienne,

Mélanie MAGNIN,  
Psychologue Clinicienne,

Emilie RAYNAL, Educatrice mise à disposition par la Protection Judiciaire de la Jeunesse,

Isabelle BALDO, Secrétaire.

Cette équipe représente un effectif de 2,5 Equivalent Temps Plein au total. Plusieurs membres sont ressources pour d'autres dispositifs de la MDA : Espace Florian, Avenir, RADeO, Promeneur du Net

### LE RÉSEAU EST SOUTENU PAR :



## JOURNÉE D'ÉTUDE DU 22 NOVEMBRE 2018 À AVIGNON « JEUNES VULNÉRABLES ET MYTHE DE LA RADICALISATION » par Nathalie Reymond Babolat

Intervention de M. Thomas BOUVATIER, Psychanalyste, auteur et chercheur-doctorant, Fondateur de l'Association « Autonomisation Citoyenne », Membre du Centre d'Etude de la Radicalisation et de leur Traitement, du Radicalization Awareness Initiative de la Commission Européenne et du Conseil Scientifique du Centre d'Action et de Prévention de la Radicalisation des Personnes.

La « radicalisation » est sur toutes les lèvres. Mais que veut réellement dire ce terme ? Étymologiquement, c'est le retour aux racines (du latin radix). L'islam radical ne promet pas autre chose, ainsi que l'ultra-gauchisme, le fascisme, les sectes... qu'un retour à des racines « supposées » idéales. Tous proposent aux individus de se fondre dans un groupe soudé, à la fois victime et tout-puissant. Ce qui s'y oppose sera combattu, à commencer par les différences, parfois jusqu'au sacrifice ultime ! D'où vient un tel désir de fusion ? Pourquoi nous-mêmes avons-nous parfois l'idée que les racines sont préférables aux fruits ? Pourquoi partir en quête de cette unité absolue, qu'elle soit religieuse, politique, mais aussi amoureuse, professionnelle ou amicale, au risque de s'y perdre ?

Thomas Bouvatier montre comment la pensée radicale entraîne une dépendance de l'individu à l'égard d'un groupe fusionnel, et pourquoi il est urgent d'apprendre à s'en défendre, individuellement et collectivement.

Cette fusion engage une perte subjective de Soi où **le JE devient NOUS** imaginant être plus fort ensemble alors qu'il se fond dans un NOUS au sein duquel il n'est qu'une partie ; il s'affaiblit.

Il existe un clivage dans la société qui déchire le tissu social. L'essence de la radicalité est éminemment paradoxale. Nous sommes tous concernés : mais jusqu'à quel point ?

Au commencement de la radicalisation il existe un état euphorique qui ne sera que passager et procurera un sentiment de toute puissance où tout est simple, certain et sans altérité.

Les avantages psychiques sont incontestables à appartenir à un groupe extrémiste quel qu'il soit : « Rien ne remplace l'intelligence collective, la puissance du contact visuel, des paroles échangées en face à face, le partage des rites, la vie en communauté, l'identification au chef et l'émulation. Quitte à agir seul, ensuite. »

Puis vient l'état de tristesse, voire de la dépression car les bénéfices à se radicaliser sont toxiques. En effet : les communautés fusionnelles autorisent et exploitent les pathologies, que la modernité condamne et réprime.

Il s'agit alors pour le professionnel d'appréhender **le REJET DE L'ALTERITE**. « L'existence n'est plus subie, on ne la doit plus à ses parents biologiques, elle est le fruit de sa propre décision. Elle est aussi une promesse. Là où la loi des hommes nie leur désir de gloire, la Loi de Dieu la leur promet. ». La rhétorique victimaire est portée par le sujet radicalisé qui n'aura de cesse d'écorner l'Autre et de doré sa propre image, incapable de se remettre en question, sans autodérision, le discours de l'Autre et de la différence s'amenuisent. Afin d'atteindre le discours du sujet radicalisé, il faut tenter de s'adresser à sa radicalité, en sachant qu'il n'est pas uniquement cela mais que son identité porte encore et toujours d'autres signifiants qu'il s'agit de faire réapparaître...

« Chacun d'entre nous devrait être encouragé à assumer sa propre diversité, à concevoir son identité comme étant la somme de ses diverses appartenances au lieu de la confondre avec une seule, érigée en appartenance suprême, et en instrument d'exclusion, parfois en instrument de guerre » Amin Maalouf - 1998

## JOURNÉE D'ÉTUDE

### JEUNES VULNÉRABLES ET MYTHE DE LA RADICALISATION :

- Quels enjeux ?
- Quelles responsabilités ?
- Quels modèles ?
- Quelles réponses ?

Judi 22 novembre 2018  
de 09h00 à 17h30  
à Avignon

La journée d'étude proposée par la Commission Départementale de Prévention de la Radicalisation (CDPR) aura pour objectifs :

- D'apporter des éclairages relatifs à la réponse publique,
- D'ouvrir des perspectives de travail visant à prévenir et/ou agir sur des processus de radicalisation de ces jeunes, et à accompagner le cas échéant les familles,
- D'ouvrir un espace d'échanges entre professionnels.

Elle s'adresse à tous les professionnels en contact avec des jeunes.

Cette journée d'étude sera suivie de 4 ateliers sur quatre territoires du Vaucluse prévus début 2019.

Ouverture des inscriptions mi septembre



Fonds de recherche Société et culture Québec

Quand Je est un autre

INSCRIPTION GRATUITE MAIS OBLIGATOIRE UNIQUEMENT PAR MAIL À : accueil@mda30.com

Les 27 et 28 Mars 2019 de 9h à 17h :

L'ADOLESCENCE À L'ÉPREUVE DE L'INTERCULTURALITÉ

Manifestation tenue dans le cadre des entretiens de la recherche du Pôle Métropolitain Nîmes-Alès

LES ENTRETIENS NÎMES-ALÈS SCIENCES & CITOYENS

Le Pôle Métropolitain Nîmes-Alès

## « QUAND JE EST UN AUTRE » : ADOLESCENCE À L'ÉPREUVE DE L'INTERCULTURALITÉ, LES 27 ET 28 MARS À NIMES

Intervention de Véronique NAHOUM-GRAPPE, Anthropologue et chercheuse à l'EHESS, « A la suite d'Abdelmalek Sayad, une triple souffrance de l'exil du mineur...? »

68 Millions de réfugiés dans le monde

**La figure du migrant**, massivement représenté dans la culture alors que la législation se durcit  
Une triple souffrance de l'exil : celle du départ, celle de l'arrivée, celle de la jeunesse

Pour Véronique Nahoum-Grappe, l'arbre de filiation se représente avec une souche. Il est enraciné dans la terre. Quitter le « chez soi » fait référence à un déracinement et un flottement. **Partir** de quelquepart suppose une rêverie et un vide. « On est fantôme quand on est migrant ». **Arriver** quelque part c'est aussi difficile. Il faut s'acclimater aux accueillants, à leur chaleur humaine après avoir vécu dans le silence et le vide. Quand on est jeune, il y aurait une troisième souffrance due au « grandissement » qui s'opère et l'état de navigation dans lequel on se trouve. Ainsi **le rapport à l'espace** est différent de celui de l'adulte. L'adulte peut disparaître mais il ne fugue pas. Le jeune fugue, il claque la porte, « il se casse », il va découvrir l'espace extérieur. Le monde est pour lui « une friche à défricher ». **Le rapport au temps** est aussi singulier. Le jeune investit le présent de manière importante et différemment de l'adulte. Il est sensible à une qualité, à la communication non verbale. Il sent la méfiance ou le rejet de l'autre, qui est source de souffrance pour lui et en cela peut stopper une rencontre dès les premières minutes. **Le rapport au corps** et la question de la honte sont aussi différents. Pour un jeune « il est difficile d'être soi lorsqu'on n'est pas le héros de l'histoire ». Il y a du vide social dans l'errance. **La transparence** est vécue par la jeunesse de manière exacerbée. La non-impregnation des expériences à ce moment de la vie fait que les rejets sont vécus comme des coups de poignards.